

PIERRE CLAUDE MOREL (1928–1996)

NOTICE BIOGRAPHIQUE—OBITUARY

Pierre Claude MOREL s'est éteint le 19 août 1996 à Paris. Il a été emporté par la maladie qui, quelques mois plus tôt, l'avait déjà éloigné de ce qui aura été ses deux derniers centres majeurs d'intérêt : l'art roman et le catalogue mondial des tiques, un immense ouvrage qu'il avait en préparation avec des collègues de l'ORSTOM, une synthèse exhaustive des données publiées sur les 864 espèces ou sous espèces décrites à la date du 31 décembre 1992, avec leurs rangs taxonomiques, les synonymies, les stades connus, les hôtes majeurs et la distribution géographique. Car tel était l'homme, un grand intellectuel, cherchant toujours à enrichir son savoir, curieux de tout, aimant à approfondir les sujets les plus divers, le cinéma comme l'archéologie, les langues étrangères et l'étymologie comme la géographie, la littérature comme les beaux arts. Le scientifique avait la même ouverture d'esprit, la même curiosité. Si ses compétences en matière de tiques étaient des plus étendues et suscitaient l'admiration de tous, il faisait aussi montre de solides connaissances en botanique, paléontologie et zoologie, toutes connaissances qu'il utilisait pour comprendre la distribution des tiques et réfléchir à la phylogénie du groupe.

Né à Paris le 7 juin 1928, Pierre MOREL est toujours resté très attaché à Maureillas, bourgade catalane des Pyrénées orientales, près du Perthus, à la frontière espagnole, d'où était originaire sa mère et où, durant toute sa vie, il est retourné passer une partie de ses vacances. Enfant il y passait toutes ses vacances en compagnie de sa sœur, et c'est là que très tôt il eut l'occasion de développer ses dons de fin observateur et de donner libre cours à son goût des choses de la nature, à l'instar de sa mère, excellente naturaliste, comme il aimait à s'en souvenir. Il développa encore ces qualités durant ses études à l'École Vétérinaire d'Alfort, qu'il intégra en 1947 après de brillantes



études au lycée Charlemagne à Paris. Il aimait à évoquer l'ambiance « rurale » de l'Ecole de cette époque : un trafic automobile encore très modeste, la pratique de cultures maraîchères dans les communes voisines, le grand parc rempli d'oiseaux qu'était l'Ecole avec un jardin botanique qui avait gardé son extension d'origine et où il herborisait avec une assiduité qui finit par attirer l'attention de certains de ses professeurs.

Dès sa deuxième année d'études vétérinaires, sur les conseils du Professeur J. GUILHON, qu'il regardera toujours comme le premier de ses maîtres, Pierre MOREL s'oriente vers la parasitologie et vers le champ

étendu et varié que constituaient alors les pays tropicaux qui avaient à organiser leurs services vétérinaires. Au cours de l'année 1953 il obtient à la fois son Doctorat en médecine vétérinaire, avec une thèse sur des cestodes du mouton transmis par des acariens et son diplôme de l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux (IEMVT). L'année suivante il acquiert une spécialisation en entomologie médicale dans le cadre de l'ORSTOM, formation qui lui donne l'occasion de rencontrer, à l'Institut Pasteur à Paris, deux hommes qu'il considérera comme ses autres maîtres, les Professeurs E. ROUBAUD et P. GRENIER. Aussitôt ces diverses formations terminées, il rejoint, en septembre 1954, le laboratoire de recherches vétérinaires de Dakar-Hann, dépendant de l'IEMVT, où il prend la responsabilité du service d'Entomologie et Protozoologie. Il sera à ce poste jusqu'en 1965.

Observateur exceptionnel et excellent dessinateur, c'est à cette époque qu'il aborde l'étude des tiques et axe ses recherches sur la morphologie tout en accumulant les observations biologiques sur ces acariens encore si mal étudiés à l'époque. Il publie, autant seul qu'en collaboration, au total une trentaine de publications pendant ces dix années. En 1965, sa nomination de Chef du service de Parasitologie à l'IEMVT le ramène à Alfort. Il saisit l'occasion pour compléter une maîtrise de Sciences puis soutenir une thèse. En 1969, il obtient le titre de Docteur ès Sciences Naturelles de la Faculté des Sciences (Université Paris-Orsay), avec un mémoire magistral sur la systématique des espèces de tiques d'Afrique Noire, leurs habitats, leurs préférences d'hôtes, leurs biologies et leurs distributions.

Il gardera toujours le contact avec l'Afrique par des missions de courte ou moyenne durée. Il séjourna ainsi de 1976 à 1978 à Bobo Dioulasso (Burkina Faso) où, en qualité de directeur-adjoint de l'École de Lutte anti tsé-tsé, il montrera sa capacité à s'adapter à d'autres sujets de travail. C'est à ce poste qu'il publiera un ouvrage, en deux tomes, sur les arbres et arbustes des savanes ouest-africaines (documents pour l'étude des glossines). A la demande de l'IEMVT, du Ministère de la Coopération, de la FAO et d'autres, il fera des séjours plus courts, environ une trentaine ayant donné lieu à rapport de mission, dans différents pays d'Afrique, surtout francophone

comme le Dahomey, le Mali, le Sénégal, le Zaïre, le Burkina, la République Centre-africaine, le Burundi et Rwanda. Il saura aussi élargir ses connaissances au continent américain où il effectuera une série d'enquêtes soit d'entomologie et de protozoologie vétérinaires, soit de lutte contre les tiques, aux Antilles françaises, au Paraguay, au Brésil, à Cuba, à la Réunion...

De 1978 à 1985 il aura la responsabilité de la division de l'enseignement de l'IEMVT. De 1986 jusqu'à son départ en retraite en 1993, il sera Chef du service de Pathologie parasitaire de l'IEMVT-CIRAD. Tout au long de sa carrière de chercheur il a aussi assuré de très nombreux enseignements, à l'IEMVT, à l'Institut Pasteur, à la Faculté de Médecine de Créteil, etc... Nombres de jeunes chercheurs se sont familiarisés avec les tiques à ses côtés : des dizaines de vétérinaires de divers pays d'Afrique, mais aussi des Suisses, des Italiens, des Grecs, des Français, dont moi-même, la plus privilégiée de tous pour l'avoir eu pour Maître pendant 23 ans.

Lauréat de l'Académie vétérinaire de France (Prix Railliet, 1968), il est élu membre de cette même Académie en 1982. Il était aussi Chevalier de l'Ordre National du Mérite, Officier du Mérite Agricole et Chevalier des Palmes Académiques.

Avec la disparition de Pierre MOREL l'Acarologie perd l'un de ces grands serviteurs. A quelques semaines de sa fin, alors qu'il était déjà alité depuis de longs mois et qu'à plusieurs occasions, le sentant fatigué, je lui demandais s'il souhaitait que nous parlions de tiques, il me répondait toujours par l'affirmative. Il appréciait les Argasidés pour les nombreuses « pistes évolutives » qu'ils ouvraient selon lui. Il ne perdait pas une occasion d'expliquer ses dernières découvertes sur la morphologie de telle espèce, ses dernières interprétations de telle structure morphologique et leur probable signification quant à la biologie de l'espèce. Mais c'est aux Ixodina (Ixodidae et Amblyommidae), du fait de leur rôle en médecine vétérinaire, qu'il consacra l'essentiel de ses travaux. Le volume en est important mais c'est surtout leur valeur scientifique qui est remarquable, et ce bien qu'il les ait réalisés avec des moyens financiers très limités et le plus souvent sans personnel.

Une énorme capacité de travail se conjugait chez lui à une remarquable mémoire et à une très grande

minutie d'observation, liée, selon lui, à son habitude de dessiner. L'incroyable diversité de son savoir, alliée à une très vive intelligence, avait engendré une pensée profondément originale. Pierre MOREL était un éminent taxinomiste. Nul dans le monde ne pouvait comme lui parler des *Amblyomma*, si différents entre le Nouveau et l'Ancien Monde. Nul comme lui ne connaissait les genres difficiles, car d'évolution récente, comme *Rhipicephalus* ou *Hyalomma*. Il captivait son auditoire en expliquant la zone probable d'apparition de telle ou telle espèce de tiques et son extension parallèle à celle de tel ou tel vertébré hôte, au cours des temps géologiques. Il développait, avec la même compétence, les questions de lutte contre les tiques ou de pathogénicité des babésioses animales ou humaines. Son savoir était encyclopédique. Il était parfaitement quadrilingue : le lycéen germaniste qu'il avait été gardait de bonnes bases d'allemand, l'amoureux de la langue de CERVANTÈS aimait à s'exprimer « en castillan » comme le précisait le Catalan qu'il est toujours resté, le scientifique pratiquait l'anglais. Il écrivait l'italien, comprenait le portugais, lisait le grec et le russe. Il avait lu les grands acarologues russes et accordait une très grande considération à leurs travaux. Il avait regardé comme très fructueuse pour l'acarologie mondiale l'initiative de Harry HOOGSTRAAL de faire traduire en anglais les publications des auteurs soviétiques.

Pierre MOREL était un homme dont la valeur scientifique et plus largement la culture, n'avaient d'équivalent que la valeur humaine. Si sa compétence et l'originalité de sa pensée étaient internationalement reconnues, ceux qui avaient le bonheur de le cotoyer étaient sensibles à sa convivialité, à sa courtoisie, à sa sensibilité, à sa disponibilité sans limite. On ne lui connaît pas d'ennemis. Il était très détaché des « gloires » de ce monde, peut-être est-ce la raison pour laquelle il était resté simple, affable, humble même. La discussion avec ses collègues scientifiques l'intéressait et il s'efforçait de répondre à toutes les questions qui immanquablement convergeaient vers lui lors de toute réunion, mais c'est avec les étudiants qu'il semblait le plus heureux. Bien qu'il aimât travailler dans son bureau, par goût de la réflexion solitaire, on le voyait souvent s'installer dans la salle de travaux pratiques de l'Institut d'Élevage et créer ainsi les conditions d'un contact plus proche avec les étu-

dants. Il savait toujours trouver les mots pour encourager et ses qualités de pédagogue se doublaient du don de faire éclore des vocations de chercheurs.

En ce triste mois d'août 1996 le départ de Pierre MOREL laisse un très grand vide dans le monde de l'Acarologie. Il laisse également un très grand vide dans nos coeurs.

Claudine PEREZ-EID

Pierre Claude MOREL died in Paris on 19 August, 1996. He succumbed to the illness which, a few months earlier, had already separated him from his last two main centres of interest: Roman art and a world catalogue of the ticks. The latter was an immense work, which he was preparing with his ORSTOM colleagues—an exhaustive synthesis of information published on the 864 species and subspecies described up until the end of 1992, with their taxonomic status, synonymies, known stages, main hosts and geographical distributions. Such was the man, a true intellectual, always seeking to widen his knowledge, interested in everything, deeply appreciative of the most diverse subjects, from cinema to archaeology, from foreign languages to etymology, from literature to fine arts. The scientist had the same openness of mind, the same curiosity. Though his competence was greatest in the field of tick research and inspired admiration in all, he also demonstrated a solid knowledge of botany, palaeontology and zoology, all of which he drew upon in order to understand the distribution of ticks and to reflect on the phylogeny of the group.

Born in Paris on 7 June, 1928, Pierre MOREL always remained strongly attached to Maureillas, a small, Catalan market-town in the eastern Pyrénées, near Perthus on the Spanish border, where his mother was born and where he returned to spend part of his summer holidays throughout his life. As a child, he spent all his holidays there in the company of his sister, and it was there that he had the opportunity to develop his gift as a fine observer and give free rein to his taste for nature, following in his mother's footsteps, herself an excellent naturalist, as he was fond of recalling. He further developed these qualities during his studies at the Veterinary School at Alfort, begin-

ning in 1947, after excelling as a pupil at the Charlemagne school in Paris. He enjoyed recalling the 'rural' ambience of that period—when motor traffic was still limited, market-gardening was still practised in local villages—and the large park filled with birds, which was the school with a botanical garden, which had retained its original extension, where he botanized with such assiduity that he ended up attracting the attention of certain of his teachers.

From the second year of his veterinary studies onwards, following the advice of Professor J. GUILHON, whom he always regarded as the first of his mentors, Pierre MOREL orientated his studies towards parasitology and the wide and varied field which the tropical countries then presented, in need of organization of their veterinary services. During 1953 he obtained both his doctorate in veterinary medicine, with a thesis on the cestodes of sheep transmitted by mites, and his diploma of the Institute d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux (IEMVT). In the following year he specialized in medical entomology within the ORSTOM, a training which provided him with the opportunity to meet, at the Pasteur Institute of Paris, two men whom he was to regard as his other mentors, Profs E. ROUBAUD and P. GRENIER. In September 1954, once his training was finished, he joined the laboratory of veterinary research at Dakar-Hann, dependant on the IEMVT, where he took charge of the Entomology and Parasitology service. He was to remain in this post until 1965.

An exceptional observer and illustrator, it was during this period that he began studying ticks and orientated his research towards their morphology, while accumulating biological observations on these Acari which were then still poorly known. He published, as much on his own as in collaboration, a total of about thirty papers during these ten years. His nomination as head of the parasitology section of the IEMVT brought him back to Alfort. He took the opportunity to take a master of science degree, followed by the presentation of a thesis. In 1969 he obtained the title of Doctor of Natural Sciences of the Faculty of Sciences (University of Paris-Orsay), with a masterful thesis on the systematics of the ticks of sub-Saharan Africa, their habitats, host preferences, biology and distribution.

He always maintained contact with Africa through missions of short or medium duration. Thus he stayed at Bobo Dioulasso (Burkina Fasso) from 1976 to 1978 where, as co-director of the Tsetse Control School, he demonstrated his ability to adapt to other subjects of study. It was at this post that he was to publish a two-volume work on the trees and bushes of the West African savannahs (documents for the study of glossines). At the request of the IEMVT, the Ministry for Cooperation, the FAO and other organizations, he undertook about thirty shorter stays producing reports, in different, mainly Francophone African countries, such as Dahomey, Mali, Senegal, Zaire, Burkina Fasso, the Central African Republic, Burundi and Rwanda. He was also able to enlarge his experience in the Neotropics, where he undertook a series of enquiries in entomology, veterinary protozoology and tick control in the French Antilles, Paraguay, Brazil, Cuba and other countries.

From 1978 to 1985 he was to be in charge of the teaching division of the IEMVT. From 1986 until his retirement in 1993, he was head of the Parasitological Pathology Service of the IEMVT-CIRAD. Throughout his research career, he also carried out many teaching duties at the IEMVT, the Pasteur Institute, the Faculty of Medicine at Créteil, etc. Many young researchers learnt about ticks at his side: dozens of veterinarians from various African countries, as well as Switzerland, Italy, Greece and France, including myself, the most privileged of all for having had him as my mentor for 23 years.

Laureate of the Veterinary Academy of France (Prix Raillet, 1968), he was elected a member of this Academy in 1982. He was also Chevalier of the National Order of Merit, Officier of Agricultural Merit and Chevalier of the Palmes Académiques.

With the passing of Pierre MOREL, acarology has lost one of its great servants. A few weeks from the end, when already confined to his bed for long months, I often asked him whether he wished to talk about ticks, sensing his fatigue, but he always replied positively. He appreciated the Argasidae for the numerous "evolutionary leads" which they opened in his view. He lost no opportunity to explain his latest discoveries concerning the morphology of a particular species, or his most recent interpretations of a particular morphological structure and its probable

significance for the biology of the species. But it was to the Ixodina (Ixodidae and Amblyommidae), because of their importance in veterinary medicine, that he was to devote most of his works. Although voluminous, it is above all their scientific value which is remarkable, particularly as they were carried out with modest financial means and often without personnel.

His great capacity for work was combined with a remarkable memory and meticulous observation, which he attributed to his habit of drawing. The extraordinary diversity of his knowledge, allied with a very keen intelligence, gave rise to profoundly original ideas. Pierre MOREL was an eminent taxonomist. No one in the world could talk like he did about *Amblyomma* species, so different between the old and new world. No one knew the difficult genera—those whose evolution was recent, such as *Rhipicephalus* and *Hyalomma*—as he did. He captivated his audience when explaining the probable appearance of this or that species of tick and its spread in parallel with one or other vertebrate host during geological time. With the same competence, he developed questions of tick control or of the pathogenicity of animal or human babesioses. His knowledge was encyclopaedic. He spoke four languages fluently: the pupil of German had retained a solid base in that language; with his love of the language of CERVANTES, he enjoyed speaking “en castillan” as the Catalan he always was expressed it; the scientist practising English. He wrote Italian, understood Portuguese,

and read Greek and Russian. He had read the major Russian acarologists and had a high regard for their work. He regarded Harry HOOGSTRAAL’s initiative in translating the publications of Soviet authors into English as very beneficial for international acarology.

Pierre MOREL was a man whose scientific value and wider culture were only equalled by his human qualities. While the competence and originality of his intellect were internationally recognized, those who had the good fortune to know him well appreciated his conviviality, his courtesy, his sensibility and his unlimited availability. He was without enemies. The fact that he was far removed from the ‘glories’ of this world perhaps explains why he remained simple, affable and even humble. The discussions with international colleagues interested him and he replied to all the questions which inevitably converged towards him, but it was with his students that he seemed happiest. Although he enjoyed working in his office, through a taste for solitary reflection, he often remained in the practical labs of the Institut d’Elevage, thus ensuring closer contacts with the students. He always found the right words to encourage, and his qualities as a teacher were doubled by his gift for bringing out research vocations.

In the sad month of August, 1996, the loss of Pierre MOREL left a great void in the acarological world. It also leaves a great void in our hearts.

Traduit par la Revue